

Gravures rupestres du massif du Ben Ghnema (Libye du sud-est)

Francis Auvery, membre de la SAGA, et Richard Wolff.

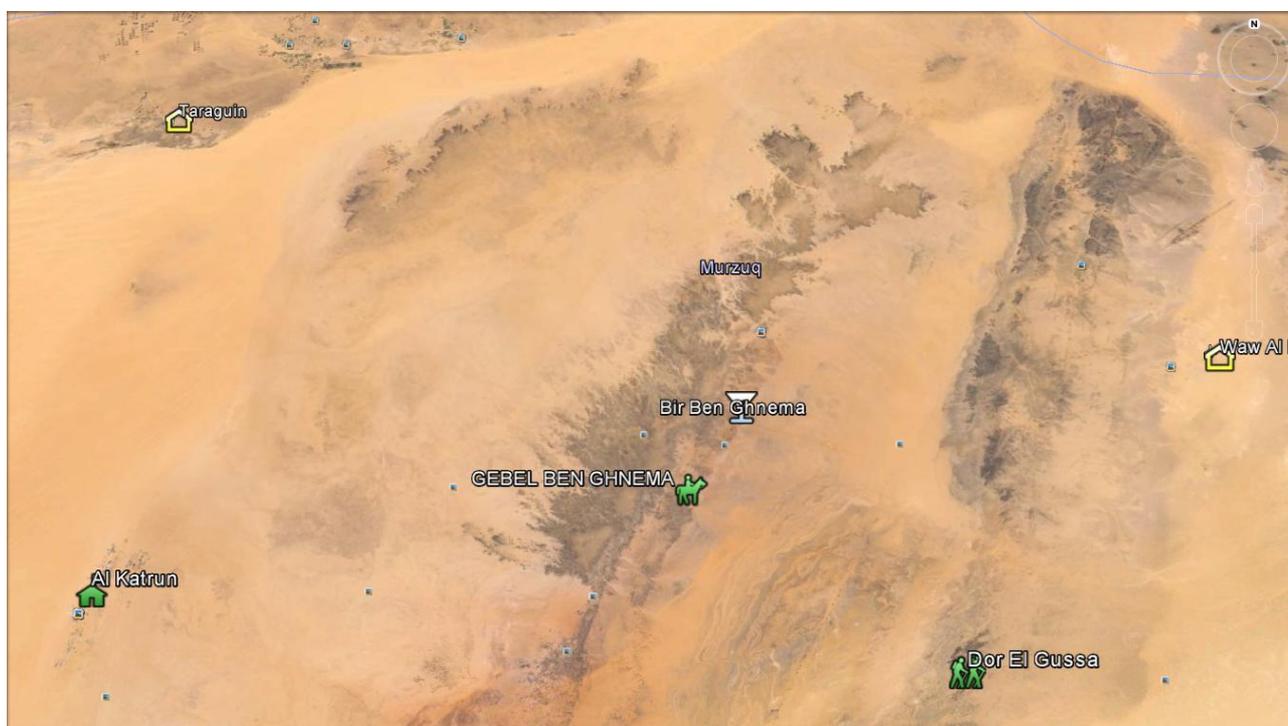


Figure 1. Localisation du Jebel Ben Ghnema.

Localisation du massif du Ben Ghnema

Entre le bassin de Mourzouk, à l'ouest, et la ville de Waw Al Kebir, à l'est (figure 1), les jebels Ben Ghnema et Dor el Gussa se font face de part et d'autre du *Serrir* (plaine) Es Seba. Ce massif a une dimension d'environ 200 km de long sur 80 km de large. L'embouchure du wadi (cours d'eau sec) qui porte les gravures se situe au sud du flanc est du jebel Ben Ghnema, face à la grande plaine bordée actuellement d'un massif dunaire nord-est/sud-ouest. Les gravures sont situées de chaque côté du wadi, sur environ 800 m, à mi-hauteur du revers du plateau. Nous y avons aussi constaté la présence d'artefacts

néolithiques (ou postérieurs). Le Ben Ghnema est réputé d'accès difficile. Plusieurs visiteurs consultés l'avaient en outre déclaré « vide d'art rupestre », ce qui expliquerait en partie sa marginalité dans la littérature.

Les photographies, objets de cet article, ont été réalisées par l'auteur en compagnie d'un groupe d'autres amateurs au cours d'un « raid en 4x4 ». Pris par le temps, notre groupe de 2010 n'a pu y consacrer qu'une visite de quelques heures, accompagnée de prises de vues photographiques en nombre limité.

Le bilan et l'intérêt manifeste du site du wadi nous avaient convaincus d'y retourner afin d'en réaliser un recensement plus exhaustif. Mais les événements intervenus depuis en Libye en ont décidé autrement, ce qui entraîne quelques imprécisions dans le présent travail.

La géologie du rebord du plateau

Nous empruntons à Jacqué (1962) et à Furon (1964) la description des terrains de la bordure orientale paléozoïque du bassin de Mourzouk que constitue le jebel Ben Ghnema.

Il s'agit d'un long monoclinial orienté NE-SO formant le rebord occidental du bouclier Tebbou qui plonge sous la cuvette du Mourzouk. On y distingue de l'ouest à l'est (figure 2) :

- des grès et argiles dévoniens ;
- des argiles, grès et calcaires carbonifères assez tendres constituant la plaine du Serir es Seba ;
- une série « post tassilienne » paléozoïque constituant la base du jebel et présentant de bas en haut :
 - des argiles rouges et grès argileux violacés (20 à 30 m),
 - des grès ferrugineux et des sables lie-de-vin (80 m),
 - des grès et argiles (40 m),
 - des grès fins et *mudstones* (115 m),
 - les dépôts du « continental intercalaire », dénommés parfois conglomérat de la « série nubienne », constituent le haut du plateau qui s'enfonce vers l'ouest.

quelque 622 dalles gravées. Il va alors y élaborer une « chronologie relative » qui permet une datation relative des gravures, bâtie à partir essentiellement de (rares) superpositions, des patines – un critère dont on se méfie à juste titre mais qui s'utilise néanmoins – ainsi que des diverses technologies de réalisation : piqueté, au trait poli, buriné, bouchardé, poncé, en creux, etc.

En décembre 2001, R. Wolff et L. De Cola entreprennent l'exploration du versant est du Ben Ghnema, et publient plus tard leurs résultats (W. & D. C. 2011).

La grande variété constatée dans la réalisation et la conservation des gravures laissent supposer une même variété dans les cultures des graveurs. On peut en déduire une longue période d'occupation, et, ainsi que proposé par Wolff et De Cola (W. & D. C. 2011, p. 81), des occupations simultanées puis successives par des groupes de culture et de mode de vie différents. Ils attribuent les premières gravures au 6^e millénaire BP. Pour simplifier on dira, de cette chronologie relative, qu'elle va de cette date (chronologie notée A1 pour les gravures les plus anciennes) à l'époque des occupants actuels, les Toubou (chronologie notée G), avec tous les stades intermédiaires B, C et E.

On se reportera aux deux ouvrages cités, ou à mon article de 2014 (disponible sur demande à auvrayfrancis@fre.fr), pour plus de précisions. Pour le présent article, nous avons essayé d'attribuer un chronostyle à certaines gravures, aidé en cela par Richard Wolff.

Les gravures rupestres

Parmi les 75 figurations photographiées, nous en présentons ici 22, les plus représentatives.

Les bovinés



Figure 3. Ce boviné mi-piqueté, au trait poli, a des cornes courtes en arc de cercle, la tête basse, et une robe à plages dégagée par un bouchardage soigné. Le contour du poitrail est au trait poli. La patine de la gravure est moyenne. Un gros trait double semble accroché au cornage (une longue ?). Il est attribuable au chronostyle B.

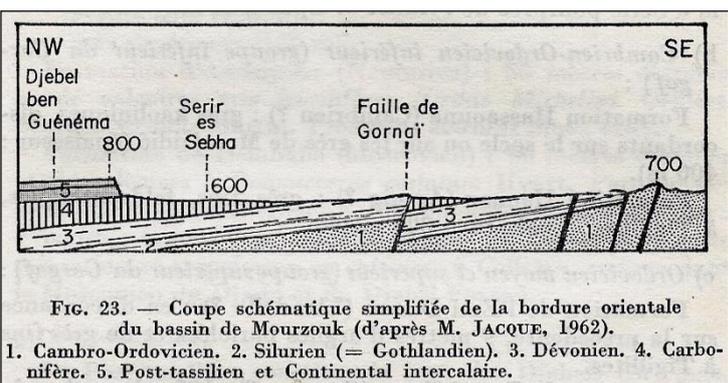


Figure 2. Géologie du Ben Ghnema, selon Furon.

Les Préhistoriques ont dessiné leurs œuvres sur la série post-tassilienne, soit sur les blocs de grès détachés de la falaise, soit en bas de la falaise, soit à l'intérieur d'abris creusés dans les couches plus tendres des grès et argiles. L'étonnant est que nous avons constaté la même disposition et la même utilisation des roches par les graveurs et peintres dans de nombreux sites utilisant les mêmes roches et, peut-être, mêmes étages géologiques, depuis le Maroc jusqu'à l'Égypte.

Des précurseurs

De 1962 à 1966, Helmut Ziegert y effectue plusieurs campagnes de recherche et publie l'année suivante un ouvrage comportant 1 600 relevés de

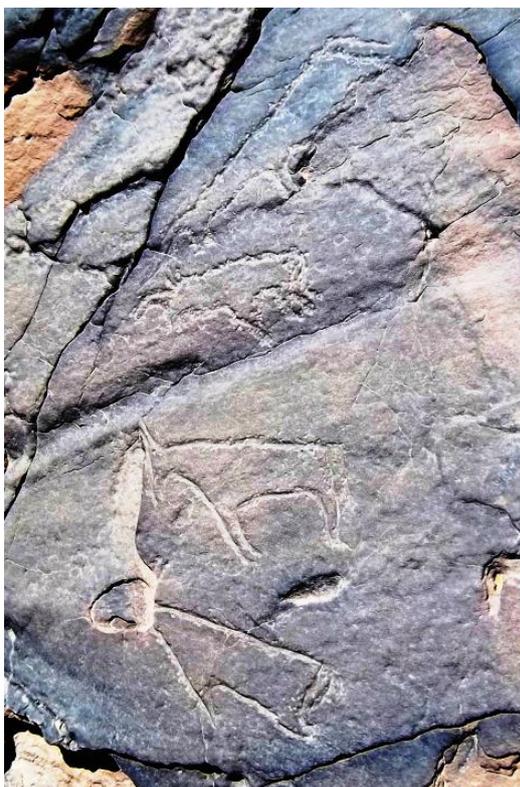


Figure 4. Bien que sur une même dalle, les styles de ces gravures sont différents. Les deux gravures du registre supérieur sont piquetées et de graphismes approximatifs : un boviné a une forme étirée avec les deux cornes tournées vers l'avant, et au-dessous il s'agit peut-être d'un rhinocéros. La facture approximative de ces figurations mènerait à les situer dans le chronostyle A1 ou A2. Au registre inférieur de la dalle, les gravures de deux ruminants sont réalisées initialement par un tracé piqueté, ensuite poli irrégulièrement. Celui du haut est un bovin ; quant à l'animal du bas il pourrait s'agir d'une antilope bubale. Nous attribuons ces deux gravures à la fin du stade C3.



Figure 5. Sur une grande dalle, ensemble de gravures de patine totale, au trait fin. Une antilope à gauche, peut-être. Le petit boviné qui suit au milieu est de caractéristiques semblables, et il pourrait être le veau de l'imposant bovin plus à droite. On peut attribuer ces gravures au stade C2.



Figure 6. Boviné au trait incisé fin, d'un style très proche de celui dénommé « tazina ». Classable au stade C2.



Figure 7. Bovin au trait poli (L = 40 cm), de patine totale, aux pattes dans le style « effilé » cher aux Taziniens. L'animal a un cornage fermé, en ovale gravé profond, contenant quatre stries : ce serait un attribut céphalique. L'animal est du type « bœuf porteur », car une longe à deux brins pend de la bouche et il porte les troussequins d'une selle. Nous plaçons ce bœuf porteur dans C2.

La faune aviaire

Figure 8. Ces gravures se trouvent en extrémité gauche du rocher supportant les gravures de la figure 9. Ce sont trois autruches du stade C2.

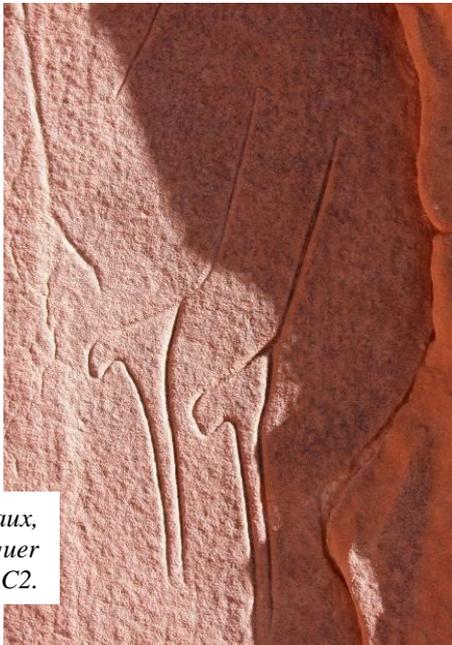


Figure 9. Deux oiseaux, dont on peut distinguer les têtes, de stade C2.

Figure 10. Figuration gravée d'une autruche de 15 cm, au tracé piqueté, de patine faible. L'oiseau semble surmonté d'un attribut céphalique. La patine faible de cette représentation et son allure raide, quasi géométrique, incitent à la classer en C3.



Les girafes



Figure 11. Figuration d'une grande girafe (130 cm), gravée au trait poli, par endroits piquetée, de patine moyenne. La surface est poncée. L'image est peu naturaliste ne présentant pas de bosse au garrot, un cou énorme comme le dessin des pattes avant. Cependant les deux cornes sont bien décrites car elles montrent en extrémité une touffe de poils. Attribuable au chronostyle C1.



Figure 12. Cette girafe est figurée avec un trait fin, mi au trait poli, mi piqueté. Un trait part de la bouche de l'animal, s'enroule sur le cou puis se prolonge en un tracé droit vers le bas. Ce pourrait être un lien, à mettre en regard avec des tentatives de domestication.



Figure 13. Deux grandes girafes se dressent devant un archer.

Un bestiaire complémentaire

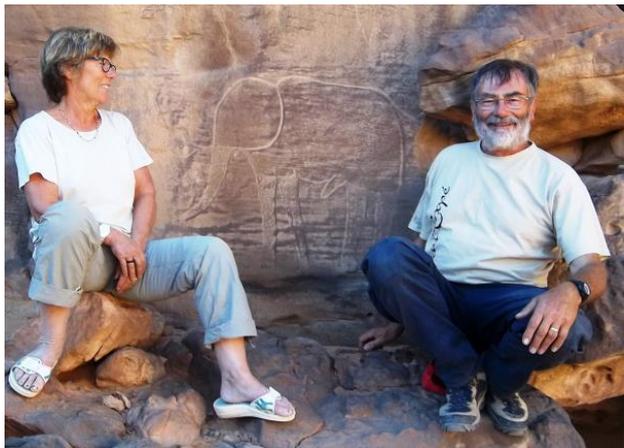


Figure 14. Dalle verticale portant un éléphant (L = 100 cm). Trait fin incisé. Trompe et pattes piquetées. Classable au stade A2.

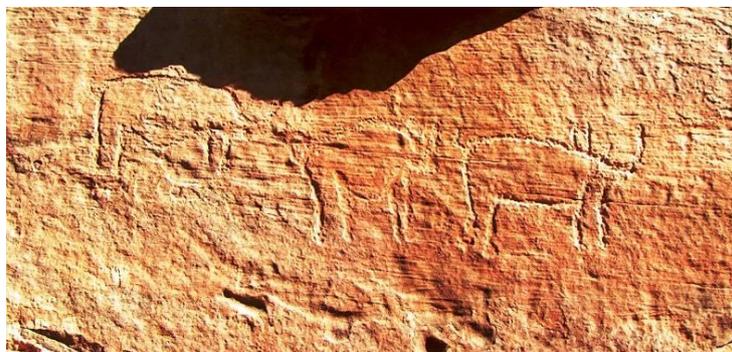


Figure 15. Une fresque de rhinocéros piquetés (hauteur de 15 cm) attribuable au chronostyle A2.



Figure 16. Sur une dalle tombée de la falaise, des figurations de gazelles (30 cm) et d'anthropomorphes.

(suite légende fig. 16) Le graveur a utilisé les différences de couleurs des strates de grès pour faire apparaître les sujets gris bleu sur fond rose. Nous avons retourné la dalle afin d'éviter qu'elle ne soit emportée par un improbable promeneur...

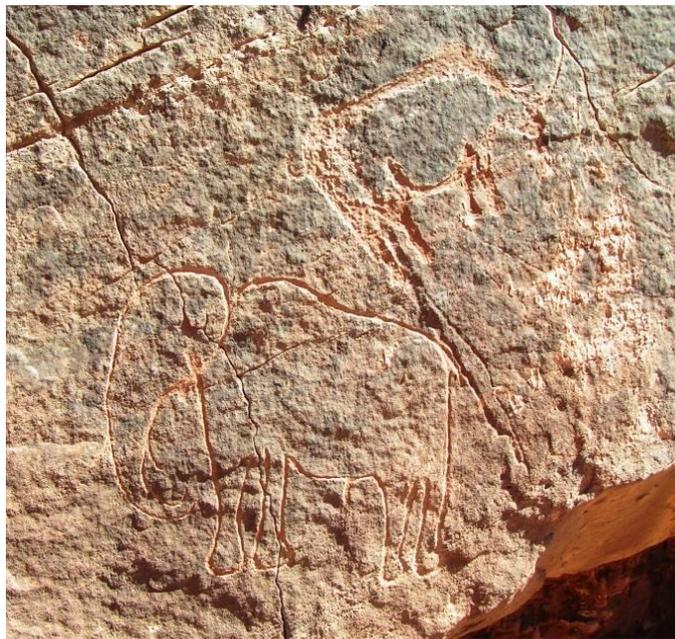


Figure 17. Un couple rhinocéros-éléphant (40 cm).

Les anthropomorphes



Figure 18. Au fond de la cavité rocheuse, trois personnages bras en W, au trait poli. Deux interprétations peuvent être données : un homme au centre, une femme à gauche en relation sexuelle ; ou bien, à gauche, un homme face à une silhouette acéphale, tandis que le troisième personnage, également acéphale, observe la scène...



Figure 19. Représentation de « danseurs » typiques du Ben Ghnema. L'un piqueté, les mains dans le dos. L'autre, danseur à bonnet, piqueté poli. Chronostyle A2.

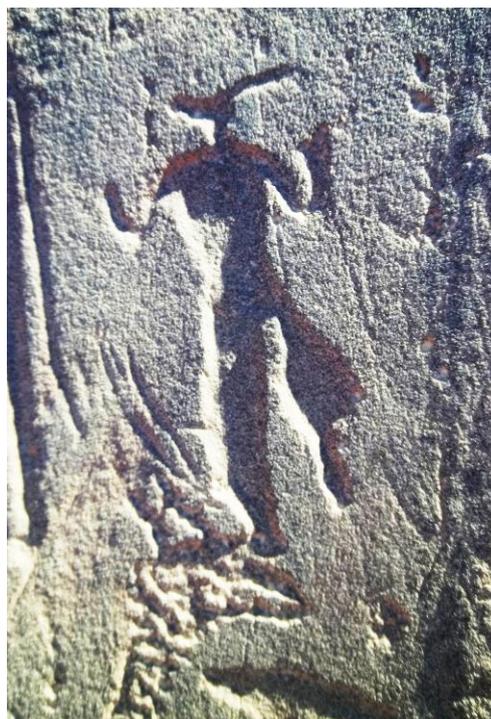
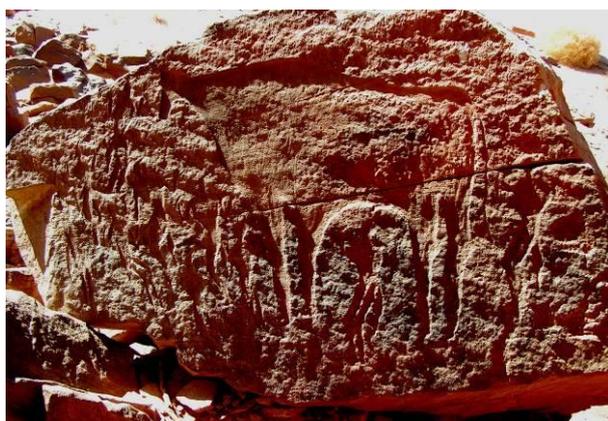


Figure 21. Un thérocéphale emplumé, dont la tête pourrait être celle d'un canidé. La silhouette est entièrement bouchardée d'un fin « piquetis », de patine forte. L'individu est pourvu d'une queue postiche touffue. Les bras affectent la forme d'un W. Nous retenons C2 comme probable stade chronostylistique.



Figures 20 et 20 bis. Les personnages entourant un boviné sont nombreux : huit devant, un sous le ventre et deux superposés derrière la queue. À l'extrémité, à droite du rocher, un dernier personnage semble juché sur l'esquisse d'un animal. Nous pourrions y voir la manifestation d'un mythe lié aux éleveurs parvenus au Ben Ghnema au stade B. S'agit-il aussi de « personnages en position d'imploration » ?

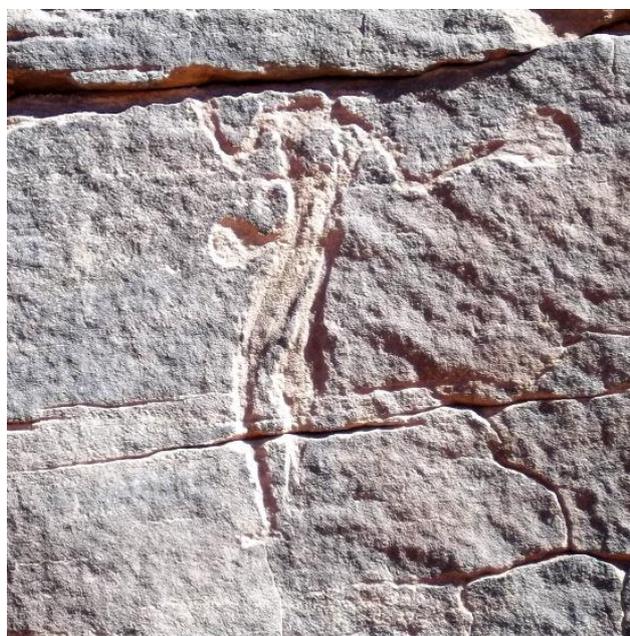


Figure 22. Gravure (h = 22 cm) d'un personnage, de patine moyenne, les bras positionnés en W et le dessin des jambes ondulé. Il semble représenté vu de dos, le bras droit tenant un objet circulaire souvent désigné sous le nom de « palette », peut-être à connotation mythique. On note la présence d'une queue postiche, chronostyle C2.

Considérations sur l'ensemble des figurations

L'ensemble des gravures du site du wadi du Gebel Ben Ghnema apparaît d'une grande variété :

- les techniques de gravures sont nombreuses et se croisent généralement avec les « écoles » bovidiennes, naturalistes, taziniennes, voire camélines ;
- les artifices techniques utilisés révèlent des soucis esthétiques : contours piquetés, lignes incisées, plus ou moins profondes, surfaces bouchardées, ou en champlévé, surfaces endopérimétriques poncées ;
- les patines sont très variables, de très foncées à inexistantes. On sait cependant que ce n'est pas un dater fiable ;
- la faune représentée est particulièrement variée. On peut noter les fortes occurrences de bovins, de girafes, d'anthropomorphes et d'autruches ;
- les Anthropomorphes montrent aussi une grande diversité dans leurs postures et leurs attributs.

Des populations et des styles successifs

Dans cet article, nous n'avons présenté qu'une partie du corpus des figurations. Si on examine l'ensemble du corpus (mon article de 2014), on peut imaginer à partir des chronostyles des gravures et de leurs sujets les évolutions des populations.

Dans le groupe de chronostyles A1-A2, le groupe ancien, composé de chasseurs d'antilopes et d'éléphants, a gravé des figurations assez frustes, piquetées, où règne la faune sauvage. Ils sont souvent représentés porteurs de masques animaliers, attroupés dans des danses au son de trompes, en posture fléchie et les bras repliés en arrière comme des ailes d'autruche.

Ces gravures vont disparaître à l'arrivée probable d'éleveurs de bétail (chronostyle B), chasseurs également mais plutôt de girafes et d'antilopes, qui s'installent avant un nouvel apport de population, celui des hommes apporteurs du style de Tazina, communément considérés comme des chasseurs-cueilleurs. Ces derniers, venus du Sahara central, ne parviendront pas à supplanter la culture en place (W. & D. C., 2011), contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres régions (Atlas saharien du nord de l'Afrique, région nord de l'actuel Niger, par exemple). Les stades paraissant les concerner plus particulièrement au Ben Ghnema sont C1, et surtout C2 à en juger par des tableaux gravés manifestant les caractéristiques de leur style, assez bien identifiées au Sahara. Ensuite, on peut penser que des populations successives ont habité ce wadi (stades D et E), tandis que dans la période actuelle (stade G), des chasseurs Toubous de passage agrémentèrent le wadi de quelques gravures de chameaux. Mais ceci est une interprétation très libre...

Remerciements

Francis Auvray tient à remercier les membres de l'équipe ayant participé au voyage dans le Sud libyen, pour leur patience à son égard lorsqu'ils acceptaient ses incursions au milieu des sites : Jean Michel Autissier, Nicolas Bernineau, Brigitte et Franck Chaberlot, Jean-Pierre Levallois, Hugues Pagart, Marie-France, Jean-Georges Quinquis et son épouse Françoise. De même, ses guides libyens de l'agence Murcia Travail, Ahmed Basset, Ali Kuba et Corinne Roux l'ont conduit sur les lieux depuis Koufra. Il remercie également Richard Wolff pour avoir bien voulu contribuer à cet article.

[Photographies de F. Auvray
et J.-M. Autissier (fig. 8, 10, 16 et 20)].

Bibliographie

- AUVRAY F. (2011) – Gravures rupestres de l'Oasis Benzimah. *Les cahiers de l'AARS*. N° 15, p. 7-18.
AUVRAY F. et WOLFF R. (2014) – Nouvelles gravures rupestres du Ben Ghnema. *Les cahiers de l'AARS*. N° 18.
FURON R. (1964) – Le Sahara. Géologie. *Ressources minérales*. Payot éd.
JACQUÉ M. (1963) – Reconnaissance géologique du Fezzan oriental. *Notes et mémoires, Compagnie française des pétroles*. N°5, 44 p.
LE QUELLEC J.-L. (1993) – Symbolisme et art rupestre au Sahara. Paris, L'Harmattan, 638 p.
MUZZOLINI A. (1995) – Les images rupestres du Sahara. Toulouse : chez l'auteur, 447 p.
WOLFF R. & DE COLA L. (2011) – Les gravures rupestres du djebel Ben Ghnema (Sud libyen) : une relecture. *Sahara*, 22 : 57-84.
ZIEGERT H. (1967) – Dor El Gussa und Gebel Ben Ghnema. Wiesbaden. Franz Steiner GmbH (édit.), 94 p. +figures.

Ils ont dit...



« Peut-être qu'un jour nous cernerons mieux les régions où les grands tremblements de terre risquent de survenir... Mais la question du "quand" restera toujours sans réponse. Nous ne pourrons jamais prévoir les séismes. »

Le professeur Teruyuki Kato est président de la Société sismologique du Japon, Centre de recherche pour la prédiction des tremblements de terre.

(Source : *Le Monde* du 14 janvier 2015).